

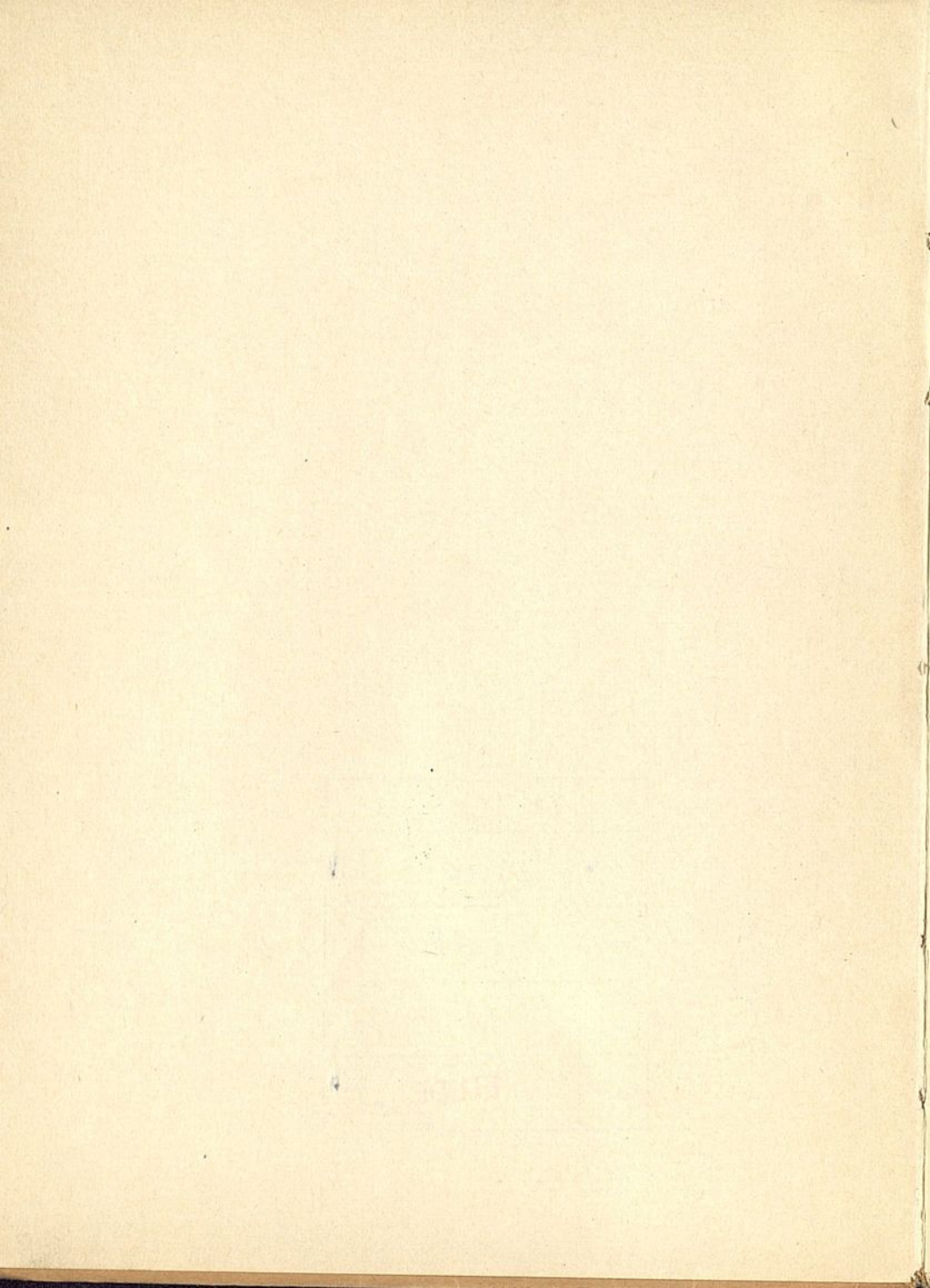
LE
GÉRANIUM
OVIPARE

GEORGES FOUREST

JOSÉ CORTI

PARIS

1935



GEORGES FOUREST

LE
GÉRANIUM OVIPARE

Édition originale

Pourquoi Géranium ?

Pourquoi Ovipare ?



JOSÉ CORTI

6, RUE DE CLICHY, 6

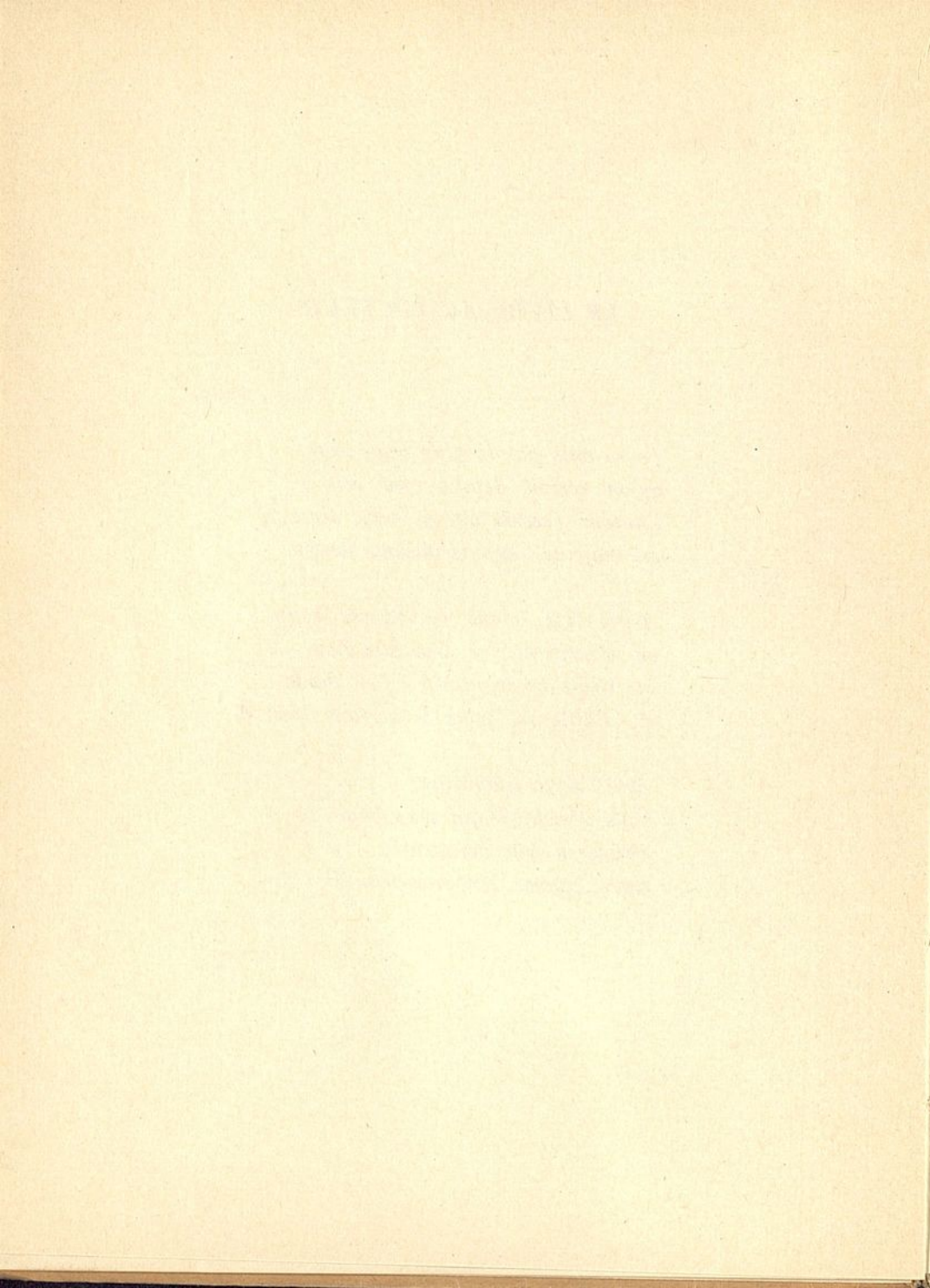
PARIS

LA PRÉSENTE ÉDITION DU GÉRANIUM OVIPARE
A ÉTÉ TIRÉE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON, ET ACHÉVÉE D'IMPRIMER
LE 15 FÉVRIER 1935. ELLE COMPREND : 5 EXEM-
PLAIRES SUR JAPON, NUMÉROTÉS DE 1 A 5 ; 20 EXEM-
PLAIRES SUR HOLLANDE, NUMÉROTÉS DE 6 A 25 ;
100 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA, NUMÉROTÉS
DE 26 A 125 ; 2.500 EXEMPLAIRES SUR CHATAIGNIER
BLANC, NUMÉROTÉS DE 126 A 2.625. IL A ÉTÉ TIRÉ
EN OUTRE, POUR LA PRESSE, 150 EXEMPLAIRES
MARQUÉS S. P.

EXEMPLAIRE S. P.



A LA MÉMOIRE
D'HENRY GAUTHIER-VILLARS
QUI FUT
NOTRE WILLY



ANECDOTES CONTROUVÉES
ET FAUSSES CONFIDENCES

RÊVES DE GLOIRE

Et facunda facit pectora laudis amor.

OVIDIUS NASO.

*Moi, je voudrais que tout le monde
connût ma Négresse blonde
et malheureusement (je le sais) il est encore
des tas de gens qui l'ignorent :
malgré ce bel article de Pierre Mille
je ne tire pas à quatre cent mille ;
malgré la tant jolie
préface de Willy
je ne suis pas de ces littérateurs
qui encaissent de forts droits d'auteurs.*

*Mon Dieu ! que je sentirais de joie
si les gazettes parlaient de moi
autant que de Pierre Benoît !
Mon éditeur ne voit pas la nécessité
d'une intense publicité :
pourtant sacré nom de nom !
si je ne braille sur tous les tons :
— « J'ai beaucoup de talent ! » comment le saura-t-on ?*

*Madame, j'aurais tant d'allégresse
si vous achetiez ma Négresse !*

*Monsieur, je vous en dis autant :
je serais vraiment si content
de me vendre autant que Rostand
ou (si ce vœu est trop hardi)
autant du moins que Géraldy !*

*Je voudrais me faire connaître
afin d'être appelé « cher maître »
par madame Lagourde et ses amis, des messieurs très-
raseurs — mais si fins lettrés,
ma chère ! — et parfois même décorés.
Et je voudrais que tu me lusses,
boniche, petite sœur de sainte Luce,
je voudrais que vous me lussiez,
épiciers, calicots, clerks d'huissiers ;
dût-on me traiter d'hurluberlu,
en vérité, je voudrais être lu
jusque dans Honolulu.
Je voudrais être admiré de ma concierge,
de sa fille que l'on dit vierge
et de son fils qui est tourlourou
je ne sais où, du côté de Châteauroux ;
je voudrais qu'on trouvât mon bouquin dans les gares
avec les journaux et les cigares*

(le public, d'ordinaire, achète
les livres offerts par la maison Hachette).
Je voudrais être admiré de mes fournisseurs,
du marchand de couleurs et de sa sœur
qui a sur les mains des taches de rousseur
et surtout de mon blanchisseur
(un ostrogoth qui me rend mes chemises
en loques après que je les ai mises
à peine trois
ou quatre fois).

Et si monsieur mon tailleur
disait se redressant de toute sa hauteur :
« — C'est moi que j'habille Fourest, le fameux auteur ! »
hein ! c'est ça qui serait flatteur !
Pensez si je m'en ferais accroire !
car enfin, n'est-ce pas ? c'est bien tout ça, la gloire ?

Qui sait ? peut-être un jour luira
où tout ce monde-là m'achètera,
me lira, m'admira !
Ah ! ce jour-là qui jubilera,
qui dansera, qui chantera, qui sautera
plus haut que le mont Everest ?
Ben ! ce sera Georges Fourest !
Pourvu qu'alors je ne sois pas mort :
c'est ça qui serait un cochon de sort !

MA BLANCHISSEUSE

Lavabis me et super nivem dealbabor.
(Liturgie catholique).

*Je fais laver mon linge dans la lune,
dans la Mer-de-Sérénité,
la Mer-de-Sérénité
là-haut, tout au nord de la lune...*

*La Mer-de-Sérénité,
ses flots ce n'est rien que des larmes
(les larmes, ça lave très-bien
à cause de la soude que ça contient).*

*La blanchisseuse est toute pâle :
voilà si longtemps qu'elle est morte !
Elle trempe ses deux mains pâles,
ses deux mains dans l'eau pâle et morte.
Elle se nomme Salammbo
(voilà bien longtemps qu'elle est morte !).
Son corps était soëf et beau,*

Tanit aimait sa tête brune.
A Carthage on voit son tombeau
mais son fantôme est dans la lune.
Le fantôme de Salammbo
lave du linge dans la lune
dans la Mer-de-Sérénité
qui réfléchit sa tête brune.

Pour clients elle a des Pierrots
morts de bâiller ou de trop rire
— leur chandelle est morte et leur mot,
la plume n'ose plus l'écrire —.
Leur corps, il dort dans le tombeau
mais leur fantôme est dans la lune
et la petite Salammbo
lave leurs surcots dans la lune :
elle trempe leurs blancs surcots,
les surcots de blanc calicot
des Pierrots dans l'eau de la lune.

Lohengrin, le chevalier blanc
et ce duc de Brabant si blanc
qu'il fut insigne
entre les cygnes ;
les bons Papes tout blancs, tout blancs
qui bénissaient d'un geste lent

*les pêcheurs aux genoux tremblants,
et les petits mitrons plus blancs
que la farine et le pain blanc
ou la plume des goëlands
ou la neige des Groënlands,
chevaliers, papes, mitrons blancs
quand ils sont morts vont dans la lune
(leur corps, il dort dans le tombeau
mais leur fantôme est dans la lune)
et la petite Salammbô
lave leur linceul dans la lune !*

*Et c'est pourquoi, laissant les courtauds de boutique
faire à Londres blanchir un linge trop porté,
j'ai voulu moi, Fourest lunaire et lunatique,
donner mon linge et ma pratique
à la petite Salammbô,
la blanchisseuse de la lune.*

DERNIÈRES VOLONTÉS

Tombeaux, vous n'avez pas tout le peuple des morts.

LOUIS BOUILHET.

*Mes chers enfants, je voudrais qu'a-
près ma mort on me disséquât
soigneusement puis que, sans perdre un os,
on reconstituât mon squelette homogène
(si j'ose emprunter cette expression d'Eugène
Mouton plus connu sous le nom de Mérinos)
et qu'alors vous m'accrochassiez dans l'atelier
où s'entasse un hétéroclite mobilier :
tenez, entre la bassinoire
de cuivre jaune et le tamanoir
empaillé suspendez mon ostéologie.
Oh ! quel bonheur de rester au logis
au bon air, à la chaleur, à la lumière,
en famille au lieu de passer ma mort tout entière
au cimetière,
dans une bière,
sous une pierre*

*ou bien étendu dans un caveau
propice aux rhumes de cerveau !
Quant à moisir sous le Grand-Bé
tel Chateaubriand, macchabé
prétentieux ou bien comme Alfred de Musset
engraisser on ne sait
quel pleurnicheur de saule,
ah ! ça fait lever les épaules
jusqu'au firmament
véritablement !*

*Entre vous quelquefois
vous direz à mi-voix :*

*— « Pauvre papa ! tout de même ce qu'il maigrit
« depuis son décès !*

« Mais c'est

« curieux, regardez : il rit, il rit

« toujours

« nuit et jour !

« Nous sommes joliment contents

« de le voir comme ça rigoler tout le temps !

« car ça prouve bien pardi !

« que son âme est en Paradis :

« sans blague, pensez-vous que les damnés

« ça se gondole toute la journée ? »

*En vous voyant j'aurai souvent
l'illusion d'être encore vivant.*

*Sans être empêtré d'un linceul
pour me dégourdir je danserai tout seul
tandis que
sur le phono tournera le disque
de ta Danse macabre, ô Saint-Saëns,
je me trémousserai dans tous les sens,
je danserai, trépudierai,
gambaderai, gambilleraï !
Au moins vous n'aurez pas peur, j'espère,
en voyant frétiller feu monsieur votre père ?
Un dernier mot, mes chers enfants :
dites, vous m'époussèterez bien de temps en temps ?
Quand ce ne serait que le jour des Morts :
ce ne sera pas un grand effort !*

— « Mais, papa, » direz-vous, « ça va coûter fort cher
« de nettoyer ainsi vos os de votre chair ! »
Oui mais vous épargnez les frais d'enterrement,
c'est une économie incontestablement !

UNE VIE

L'humble vérité.

(GUY DE MAUPASSANT).

*Or natif de Quimper-Corentin (Finistère)
cet obscur employé d'un vague ministère
avait connu Salis et monsieur de Lesseps ;
son oncle m'a conté qu'on usa d'un forceps
jadis pour l'extirper du ventre de sa mère.
Il buvait du chiendent et de la douce-amère
pour guérir l'eczéma qu'il avait au menton.
Son ordinaire était de bœuf et de mouton :
pas de veau (le docteur proscriit les viandes blanches).
Dans sa bibliothèque on voyait Thiers, Ballanche,
Henri Martin, Sully-Prud'homme, Paul de Kock
et Marcel Proust. Parfois il allait boire un bock
dans un petit café près du Père-Lachaise ;
tournant bien l'acrostiche et le bâton de chaise,
d'ailleurs, homme du monde, avalant des couteaux
et disant d'un air fin : — « Ce sont là mes gâteaux ! »
Bien que libre-penseur, d'après une promesse*

*faite à sa sainte mère, il allait à la messe
et se lavait les pieds, le dimanche matin ;
aux jours d'élection prenait part au scrutin,
demeurait au logis pendant la lune rousse
de peur des coryzas et, s'aidant du Larousse,
cherchait des mots croisés, pour causer purement
lisait dans Figaro monsieur Abel Hermant...
Et depuis quarante ans si ce n'est davantage
cet homme vivait chaste à son sixième étage
et, n'étant pas auprès des femmes très-hardi
se masturbait pudiquement chaque mardi
après avoir éteint sa lampe : il est mort vierge
sans avoir soupçonné l'amour de sa concierge.*

HISTOIRE (LAMENTABLE ET VÉRIDIQUE)
D'UN POÈTE SUBJECTIF ET INÉDIT

Au moins furent-ils imprimés, petite chose immense.
(PAUL VERLAINE).

*Sentimental et sensitif,
plein de rancœur, un peu moqueur
il faisait des vers subjectifs,
de ces vers où l'on dit : « Mon cœur ! »
— « Mon cœur c'est ci, mon cœur c'est ça
« mon cœur fait ci, mon cœur fait ça,
« Mon cœur par-ci, mon cœur par-là ! »...
Il s'analysait puissamment,
subtilement et doctement !*

*Il faisait des vers subjectifs
et quand il avait dit : — « Mon cœur... »
à la rime il collait : « Moqueur »
ou bien « liqueur » ou bien « rancœur »,
ne voulant rimer, quant à lui,
qu'avec la consonne d'appui...
— « Mon cœur c'est ci, mon cœur c'est ça,
« mon cœur fait ci, mon cœur fait ça,
« mon cœur par-ci, mon cœur par-là ! »*

*A tour de bras il rimait, mais
tous ces beaux vers si bien rimés
ne furent jamais imprimés
et, poète vraiment maudit,
il resta toujours inédit ;
si voulez savoir comment
je vais vous le dire à l'instant,
si vous voulez savoir pourquoi
écoutez bien, tenez vous cois
prêtant l'oreille à mon récit
très-lamentable mais concis :*

*Au moins un lustre
s'est écoulé
depuis qu'un lustre
s'est écroulé
sur sa tête chez un bistro
dont il savourait le sirop
tout en corrigeant ses épreuves ;
il mourut laissant bien des veuves :
(son cœur allait de-ci, de-là
et, lui, couchait par-ci, par-là
chez celle-ci, chez celle-là,
rouquine, blonde, ou chocolat).*

*Dans du bois blanc on l'enferma,
on entonna le Libera*

(de Profundis et tra la la !)
puis à Bagneux on l'inhuma
(autrement dit on l'enterra)
un monsieur très-bien palabra :
— « Son cœur était comm'ci, comm'ça,
« il faisait ci, il faisait ça,
« son cœur par-ci, son cœur par-là
« et cæteri et cætera
« et patati et patata
« de Profundis et tra la la ! »

Mais comme ces vers pleins de cœur
s'imprimaient à compte d'auteur,
il arriva que l'éditeur,
(commerçant fort intelligent !)
sans imprimer garda l'argent.
Le manuscrit, il le brûla
dans son poêle à bois, et voilà
(de Profundis et tra la la !)
pourquoi ce poète maudit,
ainsi que j'ai ci-dessus dit,
à Bagneux pourrit inédit :

et dans l'autre monde, après tout,
il est probable qu'il s'en fout !

LE BANQUET PAUL VERLAINE

De la douceur, de la douceur, de la douceur !

P. V.

*Or donc les Amis de Verlaine
pour commémorer son trépas
se sont offert et lon lon laine !
dimanche un bon petit repas ;*

*d'abord au maître qu'environne
leur amour d'un geste furtif
ils jetèrent une couronne :
ça leur servit d'apéritif.*

*(Avant que de se mettre à table
rien ne vaut un tour de jardin.)
Sans nul incident bien notable
on bouffa hors-d'œuvre, boudin,*

*gigot, tripes, saucisses, nouilles
et chou-fleur à la père Ubu,
tête de veau plus force andouilles
mais quand un chacun fut bien bu*

*sonna l'heure de la palabre...
Alors !... ô mes petits chéris,
par les poux de saint Benoît Labre
ce furent de beaux hourvaris !*

*D'abord un monsieur Alexandre
qu'on patronyme Nathanson
sur un mode rêveur et tendre
entonna la Bonne chanson*

*des monacos : — « J'ai la galette
« et Verlaine avait le talent,
« modulait-il, ça se complète :
« disons mieux : c'est équivalent ! »*

*Vacillant un peu sur son socle
monsieur Edmond Lepelletier
dans l'œil ajuste son monocle
et regarde d'un air altier ;*

*un monsieur au nom exotique
brandit sa carte : on n'en veut point !
Pour le coup, c'est épileptique :
on hurle, on se montre le poing !*

— « *Va donc mufle ! va donc tapette !* »
— « *Tas de marlous ! tas d'avachis !* »
— « *Ta gueule est mon cul quand je pète !* »
Les dames perdent leurs chichis,

*en une débandade folle
plats, couteaux, saladiers, couverts
assiettes, allez donc ! tout vole !...
Calme, Paul Fort disait des vers.*

*Et je te poche la paupière,
et je te cogne et je te mords
et je te griffe ! — Sous sa pierre
le bon Verlaine est toujours mort.*

*Mais le plus chauve des esthètes
dressait son crâne monacal
(qui veut Phalange fait la bête,
proclamait feu Blaise Pascal).*

*Que chantait-il, ce Jean Royère ?
En vérité je ne sais pas
car on apportait le gruyère
et ce fut la fin du repas.*

*Charmé de la petite fête
chacun alla panser ses gnons.
Mais tout de même ces poètes
sont de bien gentils compagnons !*

REVE

Apprenez, Sophie, et n'oubliez jamais
combien il est malséant à une jeune
personne de raconter ses rêves.

M^{lle} DELPHINE BOURSIN (*Lettres
à Sophie sur la civilité*).

*Pour moi, lecteur, dis un Ave
puis apprends ce que j'ai rêvé.*

*J'étais mort. Sans nul moratoire
dans les flammes du Purgatoire,
loin des damnés, loin des maudits,
(en vérité je vous le dis)
mon âme entraît au Paradis.
Quant à mon corps, vile matière,
il s'en allait au cimetière,
suivi de monsieur le curé
qui chantait le Miserere.*

*Or, parmi les anges charmants
en se penchant du firmament
mon âme curieusement
regarde mon enterrement*

passer : sans rétine elle voit
se dérouler tout le convoi ;
dans la terre elle voit descendre
mon beau cercueil de palissandre,
même elle distingue à travers
les ais de la bière les vers (1)
grouillant sur ma chair aux tons verts (1)
et son absence de narines
perçoit l'odeur des ptomaïnes
(Coty, comme toi, les défunts
distillent de puissants parfums).

— « Ah ! nom de Dieu ! » susurre-t-elle,
« quelle veine d'être immortelle !
« Pourris, mon corps, pourris, mon vieux,
« moi près du bon Dieu, dans les cieux
« je plane : où pourrais-je être mieux ?
« Pauvre corps, c'est fini nous deux !
« Moi je suis belle et toi hideux,
« avec tes yeux tu ne vois pas,
« je te vois, moi qui n'en ai pas.
« Et cependant ne t'en fais pas,
« hélas ! si depuis le trépas
« les vers de toi font leur repas,
« si les larves se sont repues

(1) Déjà !

(Note de l'Auteur).

« de ta bidoche corrompue,
« triste charogne et si tu pues
« épouvantablement eh bien !
« que t'importe ? tu n'en sais rien !
« Et puis sache qu'un jour viendra
« tôt ou tard où tu renaîtras
« (c'est ce qu'on appelle, mon cher,
« résurrection de la chair) :
« Jéhovah te dépourrira,
« nous deux, ça recommencera !
« Va ! tu planeras, toi-z-aussi,
« oui toi-z-aussi tu planeras
« au Paradis. Donc sans souci,
« moi dans l'azur, toi dans l'humus,
« chantons Te Deum laudamus ! »

*Ma Substance Pensante ainsi
parle à ma Substance Étendue
mais (comme de bien entendu !)
le corps n'ayant pas entendu
à l'âme n'a pas répondu.*

*Voilà donc ce que j'ai rêvé,
pour moi récite un autre Ave,
lecteur peu benévole, et si
tu ris à cette facétie
macabre je te remercie !*

LE NAIN ET LE COCHON
SOUS LE CRANE DU POÈTE

Horreur que connaissent toutes les
femmes enceintes : l'horreur d'être
double.

MICHELET (*La Sorcière*).

Cet homme était hagard, cet homme était hispide,
cet homme était poète et cet homme était saoul.
Il était ostrogoth, ou peut-être gépide
et me tint en bavant les propos ci-dessous.



*Un nain s'est logé sous mon crâne chauve
avec son petit cochon mauve :
ces deux avortons de Lilliput
gîtent sous mon sinciput ;
ils vivent là tous les deux
tératologiques et hideux.
Oh ! qui me délivrera d'eux ?
Le cochon fouille ma cervelle
grognant, grattant de son gros groin,
pour déterrer comme des truffes
mes concepts métaphysiques
les déterrer comme des truffes !
Et le méchant nain s'en régale*

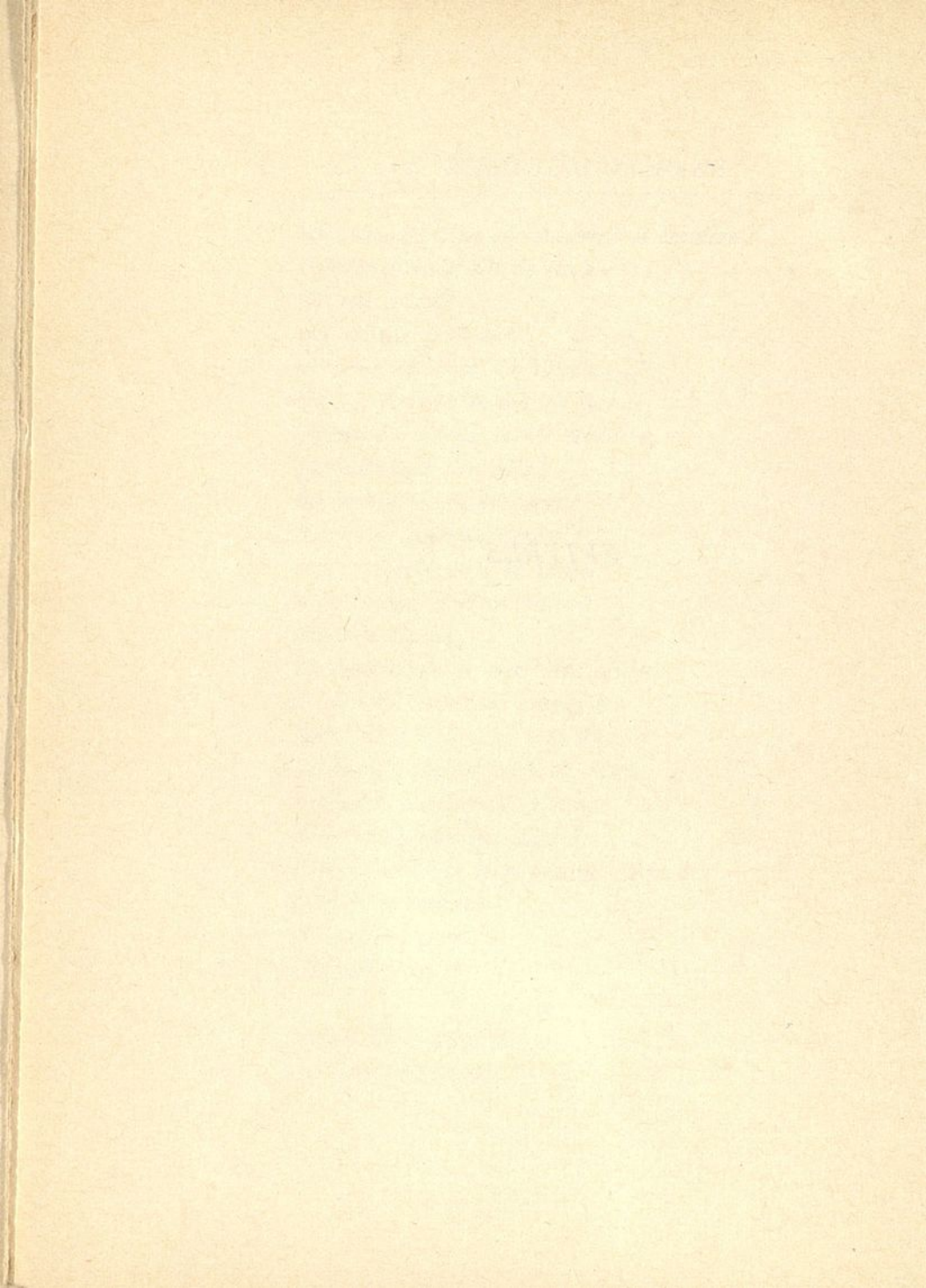
*en dépit de Spurzheim et de Gall,
il faut voir comme il s'en régale !
Souriant, l'air amène,
se frottant l'abdomen
il a bouffé mes notions sur le noumène
et mes concepts sur le libre arbitre
dont j'étais fier à si juste titre !
Puis il monte sur son cochon
et pique de falots galops
à califourchon
sur son cochon.
C'est une marche triomphale,
une ruée, une rafale
à travers tout mon encéphale.
Le pourceau
fait des sauts,
le cochon
fait des bonds,
mes circonvolutions
sont en révolution !
La vitesse les grise !
Ils piétinent ma substance grise
et mes méninges ! Ma pauvre pie-
mère, ils en ont fait de la charpie
et c'est bien pis
pour l'arachnoïde et la dure-mère :*

*elles ne sont plus que souvenir et chimère !
Fils de nain et fils de truie
ils ont détruit
ma glande pituitaire
au delà du pont de Varole.
Oh ! je vous en donne ma parole,
j'aimerais mieux le ver solitaire,
ça ne lèse que l'intestin,
au moins, le ver solitaire !
Horrible, horrible destin !
mes concepts sont le festin
d'un cochon et d'un nain
très peu bénins !...
Et maintenant je n'ai plus d'idées !
Ils me les ont toutes mangées !
Ah ! puisque je n'ai plus d'idées
Seigneur, envoyez-moi la rime
Seigneur, ô par pitié la rime
pour remplacer les idées !
Et puis nettoyez mon pauvre cerveau,
mon docte cerveau
plein d'in-octavo
reliés en veau !*



Ayant dit tout cela
cet homme s'en alla !

ÉPITRES



ÉPITRE
DE CASSANDRE A COLOMBINE

Oh ! qui dira les torts de la rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

PAUL, VERLAINE.

*Comme le champ pierreux qu'en vain le colon bine
votre cœur est un roc, aimable Colombine !
Il me faut adorer ce quartz ou ce silex ;
l'adage ne ment pas : dura lex — oui ! — sed lex.
On dit que vous aimez Pierrot, la face blême,
exégète neigeux d'on ne sait quel problème,
on narre qu'à ce drôle épris de Seléné
(des fils de Bélial je crois que c'est l'aîné),
Colombine, un beau soir, laissant tomber sa robe
livra tous les joyaux que ce voile dérobe.
Or, madame, Pierrot est ruiné ; le krach
de certain financier qu'on patronyme Oustrac
est l'effrayant Maëlstrom où sombra sa fortune :
il ne lui reste plus une suprême « thune ».*

*En vain, rébarbatif comme un vieux caloyer,
réclamant ce que nomme un avocat : loyer
et parlant durement et d'une voix qui tance,
chaque mois, son portier lui monte la quittance
de ses termes échus. Certes la pie est rôti
plus fréquent sur la table abstinence de Pierrot
que l'ortolan sans prix ou la fine pintade ;
il vit ignorant les truffes et la croustade ;
hier (en me curant une dent) je songeai
qu'il lui faudra bientôt mettre en broche son geai
pour souper ; le docteur m'a donné sa parole
qu'il souffre de ce mal... qui rime à « casserole ».
Hâve tuberculeux, pâle faquin qui n'a
que la peau sur les os ! Le vin de quinquina
et l'huile qu'on extrait de ton foie, ô morue,
pourraient-ils rappeler sa fraîcheur disparue ?
De coton rembourrant ses mollets amaigris
sans cesser d'être blanc, chaque soir, il est gris.
Mais il est scandaleux que ce triste sire ose
sur vous lever les yeux ! S'il ne meurt de cirrhose
il deviendra poète ou commis de bureau ;
de plus (détail horrible et qu'omit Debureau !)
il est jaloux : si vous teignez en omelette
le candide surcot dont le dota Willette,
hargneux comme Séjan de l'univers cité
ou bien comme ces gens de l'Université*

que l'on voit ne mâcher que pensum et qu'aoristes ⁽¹⁾,
 quittant gris le comptoir poisseux des liquoristes,
 sans pitié le brutal meurtrira de soufflets
 ce minois que l'aurore a peint de ses reflets.

Vous ! belle comme un cygne impollu de Norvège,
 vous, femme de Pierrot ? Ça, madame, rêvé-je ?

Oh ! profanation ! cet affreux mime osa,
 tel un colimaçon sur l'or d'un mimosa
 met sa bave d'argent, sur votre lèvre, ô femme
 adorande, poser sa lèvre ? Ah ! c'est infâme !

Colombine, quittez, quittez ce meurt-de-faim
 et jetez un regard à vos pieds ! Car enfin
 si je parais moins beau que l'Hercule Farnèse
 je peux me proclamer un bourgeois à son aise !

Viens ! tu serais pour moi Chimène et doña Sol
 et je te meublerais un petit entre-sol
 en un coin que je sais du boulevard Montmartre
 et je t'habillerais de dentelle et de martre,
 d'hermine, de vison, de skunks, de chinchilla.

Te plaît-il au Lido d'avoir une villa
 de marbre ? En attendant, je veux par ministère
 de maître Champetier de Ribes, mon notaire,
 te céder ma maison boulevard Saint-Michel.

Tharsis, Central-Mining, Royal-Dutch, de Beers, Shell,

(1) L'Académie prononce « oriste ».

(Note de l'Auteur).

*Padang, Rio-Tinto, valeurs à change qu'offre
un prudent coulissier, par monceaux dans ton coffre
s'empileront, s'amasseront, s'entasseront.
Vois-tu les diamants corusquer sur ton front,
tes mains, tes pieds, ton cou ? L'on ne soupçonne guère
ce que j'ai pu gagner d'argent pendant la guerre !
L'or sortant de ma poche inonde mes habits,
mes cheveux sont d'argent, mon nez est un rubis
à ce point que j'ai peur qu'on me dérobe en ville !
Monte-Cristo, Loucheur, les rimes que Banville
fait éclater au bout d'un distique fougueux
ne sont auprès de moi que pitoyables gueux.
Mon patrimoine à ceux des rajahs s'assimile.
Or j'ai payé d'impôts six millions, six mille
six cent soixante francs, six centimes ; pourtant
j'en ai dissimulé près de six fois autant.
Pendant que jeûnera tout seul Pierrot, l'esthète,
allons tous deux souper à mille francs par tête :
le fin sterlet pour nous quittera sa Volga,
des œufs de chrysornis et de souïmanga
subtilement battus feront notre omelette,
le kinkajou nous offrira sa côtelette ;
j'aime la crème au lait de puma ; des cochons
(pachydermes bénins à qui nous décochons
de sots brocards) pour nous cherchent ce tubercule
périgourdin qui fait de Narsès un Hercule,*

*et, pour les vins, Chiraz, Pommard, Tokay ? C'est bon
pour des croquants ! A nous le fameux Chalibon,
ce noble Chalibon qu'autrefois l'Assyrie
vendangeait pour ses rois ! Colombine chérie,
laissons les ronds-de-cuir et les petits rentiers
en leur étroit logis passer des jours entiers ;
nous, fuyons comme un vol migrateur d'hirondelles
qui partent sans chercher ce que nous dirons d'elles.
Sur votre aéronef, noble coursier des airs,
irons-nous survoler l'Afrique et ses déserts,
madame ? ou cinglons-nous vers l'île fantastique
où la négresse blonde exhibe sa plastique ?
passerons-nous la ligne afin de voir là-haut
dans un ciel de cobalt scintiller Fomalhaut ?
Et quand nous reviendrons si vous n'êtes pas lasse
eh bien ! pour nous Tobolsk inaugure un palace !
vous plaît-il en quittant le soleil tropical
patiner sur l'Irtish ou le lac Baïkal ?
Mais non ! contentons-nous d'endroits élégants : Bade,
Londres où dans le cirque un clown ailé gambade,
Dinard, Juan-les-Pins et puis dès les premiers
jours d'hiver nous fuirons à Nice où les palmiers
ouvrent leur éventail et leurs fleurs en régime.
En dépit du docteur prescrivant un régime,
je paladinerais dans les tournois d'amour,
je ferais le bandit comme un vrai Charles Moor*

*et je lirai (trouvant Hegel et Kant arides)
ces beaux récits d'amour poivrés de cantharides :
Faublas, Gamiani, le Portier des chartreux !
Je me redresserai, superbe et vigoureux !
Tu ris ? Mais les damnés qui cuisent dans l'ardente
fournaise où les montra par un coup de l'art Dante,
mais les dyables sur leurs charbons incandescents
brûlent de moins de feux que mon cœur et mes sens
lorsque sur ton sein nu mon regard lascif ose
se poser ! Pour te plaire, incaguant la syphose
et l'asthme et l'emphysème et la goutte et la toux,
moi podagre, j'irais gravir le mont Ventoux.
Je ne demande pas, vois-tu bien, que l'on m'aime
d'un véritable amour, je n'exige pas même
que l'on fasse semblant : à moi, vieux roquentin,
devenir ton bouffon, ton hochet, ton pantin,
pauvre jouet dont on s'amuse et que l'on casse
voilà tout ce qu'il faut ! Je serai si cocasse !
Je fais des à-peu-près (je les chipe à Willy)
et, pour te divertir, comme un pitre avili,
je cabriolerai, je ferai des grimaces...
Pourtant, si Dieu voulait, un jour, que tu m'aimasses !
Écoute ! tu pourras me gifler si tu veux,
me jesser, me tirer le nez et les cheveux,
trouer à coups de pied le fond de ma culotte ;
croquignolle et pinçon et nazarde et calotte*

de toi j'aimerai tout ! et je dirai : « Merci ! »
Même — ô prévision trois fois amère ! — si
quelque beau gigolo sans barbe ni moustache,
un marlou vigoureux affûtant son eustache,
un chansonnier pleurant d'amour sous ton balcon,
ou bien un fox-trotter, ornement du bal qu'on
admire sous le frac veut cueillir l'œillet rose
de ton baiser eh bien ! pauvre cornard morose,
je resterai bien sage en un coin, étouffant
mes sanglots et plus tard je dirai que l'enfant
est moi-même en plus beau. Catharreux, cacochyme,
usé jusqu'à la corde et jusqu'au parenchyme
je mourrai dans un an, six mois, peut-être avant :
alors mes vingt châteaux, mes cent moulins à vent,
mon ancestral donjon que tapissent des lierres,
bijoux, argent, tableaux et valeurs mobilières,
tout je te laisse tout, je te l'atteste, amant
fidèle et généreux, par un bon testament
et mes os danseront de bonheur dans ma tombe
si quelquefois, rêveuse à l'heure où le soir tombe,
Colombine murmure : — « Oh ! tant qu'il a vécu
il m'aima bien pourtant, Cassandre le cocu ! »
Colombine sourit, fillette encore sage
et, glissant le billet musqué dans son corsage,
se disait : « Tu feras, subtile étonnamment,
du riche ton époux, du jeune ton amant ! »

ÉPITRE

A PIERRE DUFAY

(rétrospective et littéraire).

Mais j'étais jeune alors et ce temps est passé.

P. CORNEILLE (*Pulchérie*).

*O Dufay, mon ami très-cher,
subtil enfant de Loir-et-Cher
qui vis le jour, loin du Scamandre
en l'inclyte cité de Blois
où jadis nos princes Valois
magnifiaient leur Salamandre,*

*Dufay, prince des érudits,
toi qui sais tout et nous le dis
en si fine et galante prose,
ô compagnon très-précieux,
nous voilà donc de vieux messieurs !
Eh bien ! loin du cuistre morose*

*et du mufle, ce soir, je veux
en dépit de mes blancs cheveux*

*que pour nous « Autrefois » renaisse
et, batelier jamais lassé,
remonter le cours du passé
pour retrouver notre jeunesse.*

*Jours idylliques ! Le « sapin »
ou fiacre (ça, c'était rupin !)
s'abstenait d'être automobile
et, tout le long du boulevard,
le passant rêveur ou bavard
traversait sans faire de bile ;*

*un franc ? mon Dieu ! c'était vingt sous,
vingt sous ! ni plus ni moins et sous
l'Odéon qu'à loisir fréquente
le lettré, bohème ou rentier,
le roman format-Charpentier
s'étiquetait trois francs cinquante ;*

*qu'ils fussent noirs, qu'ils fussent blonds
les femmes sur leurs cheveux longs
arboraient des chapeaux immenses
tout empanachés, tout fleuris,
satin, linon, paille de riz ;
ignorant les tristes démenées*

*des cheveux ras et du faux cil....
Mais procédons par ordre, s'il
te plaît ! D'abord, qu'il t'en souvienn
c'est à Pourceaugnacopolis ⁽¹⁾
que nous sourit Amaryllis
parmi les nymphes de la Vienne.*

*Ah ! mon brave Pierre, en effet,
— et parbleu ! je date le fait
de jadis et point de naguère ! —
je ne sais quel dyable enragé
comme moi t'avait limogé
longtemps, longtemps ! avant la guerre ;*

*juché sur son socle Dussoubs ⁽²⁾
voyait, bras dessus, bras dessous,
deux suppôts de littérature
passer diserts comme Eutrapel ;
avocat... loin la cour-d'appel
j'incaguais la magistrature*

*et toi tu me racontais ces
contes légers qu'avait tracés*

(1) Var. : Barataudopolis.

(2) Victime du 2 décembre magnifiée par Victor Hugo.

(Note de l'Auteur).

*ton alerte et gaillarde plume
et dont se parait le Gil Blas :
pourquoi ne les avoir hélas !
colligés en un beau volume ?*

*Si je sais rien de mieux trousseé
je veux bien être un cétacé,
je veux bien que Bitru me damne,
je veux bouffer un gros étron
et, comme du jus de citron,
ne plus boire que pisse d'âne !*

*Or sans rêver de millions
au Champ-de-Juillet nous parlions
de Baudelaire ou de Verlaine ;
nous allions devant nous, le nez
au vent, sous les yeux étonnés
des magnats de la porcelaine*

*qui marmonnaient entre leurs dents
et nous traitaient de « décadents »
Un jour (que faut-il davantage ?)
nous débarquâmes à Paris ;
Henri Mazel aux beaux-esprits
ouvrait alors son Ermitage....*

*Vraiment ! ce temps était joli !
Toutes les semaines Willy
chroniquait, reine des ouvreuses :
(n'en doutons pas, sous les cyprès
il fait toujours des à-peu-près
dont rient les ombres bienheureuses) ;*

*Roques poursuivait le succès
du sémillant Courrier français
où Ponchon rimait sa gazette. —
De l'Inde et non de l'Oubanghi
revenait Masson, le yoghi.
Ce n'était pas une mazette*

*jarnifoutre ! qu'Alphonse Allais !
D'Auriol je me régalaïs,
Courteline enfantait la Briche
mais La Jeunesse était si laid,
si laid ! si laid ! qu'il nous semblait
moins un humain qu'un lagothriche !*

*Tel en son manoir Beaumanoir
Salis pérorait au Chat-Noir
où vibraient sonnets et ballades ;
avec son rouge cache-nez*

*Bruand aux fétards avinés
tonitruait ses engueulades !*

*Quelques emmerdeurs symbolos
géniaux mais pas rigolos
que l'humour foutait en colère
et que le rire exaspérait,
graves comme un âne qui braie
importaient du Cercle polaire*

*des tas de drames embêtants :
dans chaque feuilleton du Temps
sous prétexte d'en rendre compte
s'en gaudissait l'oncle Sarcey,
mais comme l'on applaudissait
la Meule de Georges Lecomte !*

*Et comme on acclamait aussi
Paul Fort exhibant les Cenci
à l'élite comme à la masse !
(Mussolini, pardonne si
je prononce au lieu de tchi si :
bien fallait-il que je rimasse !)*

*Caliban dans le Figaro
sur tous les sots criait haro !*

*mais, à la fin, levant le masque,
il ordonna qu'on décorât
du nom d'Émile Bergerat
sa fantasque Nuit Bergamasque.*

*Et puis ce fut le soir d'Ubu !
Ah ! comme si j'avais trop bu
je trépudiais à ma place !
Vrai ! c'était bath d'ouïr Gémier
sous son dérisoire cimier
gueuler : « Merdre ! » à la populace !*

*Sans prévoir Coulon ni Porché
Verlaine, l'air d'un chat fâché,
à l'heure, Prud'homme, où tu dînes,
narguant des vaches de Lozé (1)
marchait d'un pas ankylosé
vers des absinthes smaragdines.*

*Fermant les yeux je l'aperçois
à sa table au café « François
premier », reposant sa guibole :
il feint souriant et narquois*

(1) Lozé, le Flic des flics en ces jours lointains.

(Note de l'Auteur).

*d'écouter les vers iroquois
d'un coyon féru de symbole ;*

*près de lui, buvant un kummel
Cazals comme un jeune Brummel
asperne la foule ostrogothe,
taille fine, regard fatal,
d'aveuglants boutons de métal
au velours de sa redingote !*

*Parmi les brumes de Thulé
Retté songeur était allé
mirer son rêve dans l'eau pâle
des fjords. Le beau Stuart Merrill
unissait la perle au béryl,
Karl Boès préférait l'opale.*

*Nous banquetâmes pour ton los,
Papadiamantopoulos
que sacrait Anatole France :
tous étaient là, jeunes et vieux,
tes amis et tes envieux,
ceux du Nord, ceux de la Durance ;*

*devant l'auditoire charmé
Clovis Hugues et Mallarmé,*

(le tambourin et la mandore !)
te célébrèrent à l'envi,
du Plessys du Pinde ravi,
te surnommait « Apollodore ».

Or nous partîmes seulement
à l'aurore, juste au moment
où (vers cinq heures et demie)
chirurgien au coup d'œil sûr
M. Deibler pratiquait sur
Eyraud la céphalotomie (1).

Oh ! Bougreton de Jean Lorrain !
Dessins féroces de Forain !
Oh ! Steinlen, Anquetin, Toulouse-
Lautrec, Jossot, Jules Chéret
dont une affiche fulgurait
jusqu'au sommet de l'Ermenouze !

Est-ce bien vrai qu'ils sont finis,
ces jours heureux, ces jours bénis ?
Dusses-tu me traiter de tourte,
si beau que soit le Paradis,

(1) Historique.

(Note de l'Auteur).

*Dufay, Dufay, je te le dis,
la vie en ce monde est trop courte !*

*Te souvient-il, du cher Bressac,
de la comtesse de Beausacq,
d'Argis, de Bibi-la-Purée,
cocasse et maupiteux clochard
et du noble Henry de Bruchard,
reître à la rapière acérée ?*

*Te souviens-tu ?... Turlututu !
et bran ! pour les « t'en souviens-tu ? »
Depuis une heure je bajouille :
— « Et celui-ci ? » — « Et celui-là ? »
Mieux vaudrait chanter tra la la
que faire ainsi le niquedouille !*

*Foin d'un radoteur décati !
laudator temporis acti !
Comme le cyprin nommé carpe
je redeviens silencieux
et, les yeux levés vers les cieux,
en te broyant le métacarpe*

*j'exore les omnipotents
de laisser longtemps, très-longtemps*

*sur ce globe notre binette :
je hais les déménagements,
quels qu'en soient les désagréments
je suis fait à cette planète !*

*Bonsoir, vieux, foutons-nous d'Hitler
de Macdonald, de Nib-de-blair,
du froid, des impôts, de la crise
et, puisque c'est Montmorency
qui t'abrite en ce moment-ci
va cueillir au bois la cerise !*

ÉPITRE BUCOLIQUE, FALOTE
ET GÉOGRAPHIQUE A PIERRE HALARY

Ah ! si la paix des champs, si leurs heureux loisirs
N'étaient pas le plus pur, le plus doux des plaisirs
D'où viendrait sur nos cœurs leur secrète puissance ?
Tout regrette et chérit leur paisible innocence.

J. DELILLE (*Les jardins*).

Quin, age, rumpe moras remoraturasque sodalem
Absens eloquio fertilior doce
Crebraque secundos festinet litera cursus
Labris atque animis insinuanda mors Claudien.

CLAUDIEN (*Ad Olybrium*).

*Halary, mon vieux camarade,
puisque d'Arles jusqu'à Namur
l'été, vainqueur du centigrade,
fait éclater le Réaumur*

*et puisqu'en cet enfer de Dante,
Paris qui devient un Obock,
pour calmer notre soif ardente
le bock en vain succède au bock*

*joyeux, un tome de Banville
sous le bras, quittant mon fauteuil
j'ai fui les chagrins de la ville :
ainsi Despréaux dans Auteuil.*

*A nous l'express et le rapide !
Beaucoup mieux qu'Otto de Guérick
Messidor sait faire le vide
à Paris ; l'herbe et l'agaric*

*croissent librement sur l'asphalte ;
dans un désert incandescent
en vain le haut-parleur exalte
l'emprunt or à quatre pour cent !*

*A nous les bois pleins de mystère
où brame la biche aux abois
et qui fourniront plus d'un stère,
cet hiver, aux marchands de bois !*

*Tant d'effluves aromatiques
vont parfumant l'air hyalin
qu'on se croirait dans les boutiques
des Houbigant et des Guerlain.*

*Par ce beau temps qui fait éclore
des fleurs au plus lointain guéret
la campagne est multicolore
comme une affiche de Chéret*

*car juillet qui toujours maquille
les corolles comme Philis
a du henné pour la jonquille
de la céruse pour les lys ;*

*seigles, froments vous triomphâtes
des bleuets aux tons de lapis
et nourris de superphosphates
vous dressez vos jaunes épis,*

*parmi ces blés qu'un souffle bouge
les coquelicots, enragés
bolcheviks, arborent le rouge
étendard de nos insurgés ;*

*dans les prés couleur de pistache
où des bœufs est mis le couvert
le pissenlit semble une tache
de jaune d'œuf sur du drap vert*

*et je vois (en levant la tête)
un ciel bleu ! mais bleu !... bleu de ciel,
si bleu ! si bleu ! qu'il en est bête :
enfin le ciel... officiel,*

*bleu tels vos bas de filoselle,
ô bas-bleus que nous compissons,
le ciel bleu de la demoiselle
qui « montre à peindre » en vingt leçons !*

*Loin du boulevard Malesherbes,
caressé par un vent léger,
je me vautre parmi les herbes
que.... Lustucru devrait manger*

*et je fais siffler ma cravache
par les sentiers remplis de nids
parfois y croisant une vache...
comme à la porte Saint Denis*

*ou bien cet animal étrange
qu'en ses petits vers d'almanach
Monselet appelait cher ange
mais qui répugnait à Reinach.*

*Pareil au bonhomme Lemerre
(s'il n'avait pas son pantalon)
le vieux jardinier sans chimère
pousse la bêche du talon,*

*arrose ses aristoloches
qu'il entoure de soins jaloux,
montre fièrement sous leurs cloches
l'obésité des cantaloups.*

*Des sansonnets que l'amour guide
font de chaque arbre du hallier
une de ces maisons que Guy de
Maupassant dénommait Tellier ;*

*Mélancolique, une fauvette
s'efforce (infructueux essai !)
d'imiter Yvette, divette
si chère à feu l'oncle Sarcey !*

*Et moi je lis sous la tonnelle
des poètes vieillots : Segrais,
Racan, Delille ou Fontenelle
qu'on a sottement dénigrés.*

*De Port-Vendres ou de Marseille
où t'a mené le P. L. M.
peut-être ton yacht appareille
pour Alep ou Jérusalem ?*

*As-tu gravi ces monts qu'enflamme
l'aurore et qu'aimait J. J. Weiss,
l'Alpe que nous peignit Calame
et que parfume l'edelweiss ?*

*Es-tu l'hôte d'une caverne,
d'une pagode aux pays Khmers ?
le Nautilus de Jules Verne
te trimballe-t-il sous les mers ?*

*Ou, quand à l'envi l'on conjugue :
« nous partons, vous partez, il part »
toi, dédaigneux de toute fugue,
vas-tu chasser le léopard*

*simplement au bois de Boulogne
ou l'auroch au parc Monsouris,
laissant les bourgeois en Sologne
massacrer lièvres et perdrix ?*

*Eh ! mais voici le crépuscule
en dépit de l'heure d'été !
J'écris toujours : quel opuscule
te remettront les P. T. T. !*

*J'aperçois derrière la nue
Vesper, le premier diamant
qu'épingle en sa grande tenue
ce vieux rasta de firmament ;*

*quittant son eau peu diaphane
la grenouille, humant l'air frais
du soir, coasse, Aristophane
ton cœur rauque auprès du marais ;*

*feuilles, grisez-vous d'oxygène !
Les spectres chers à Rollinat
vont se lever et la zygène
vole sur le trèfle incarnat ;*

*à Londres comme à Pampelune
à Bergen comme dans Orgaz
pour suppléer au clair de lune
vont s'allumer les becs de gaz ;*

*Déjà le rossignol qui niche
là-bas dans le vieux chincapin,
ténor prétentieux, pleurniche
sa romance ! O mon vieux copain,*

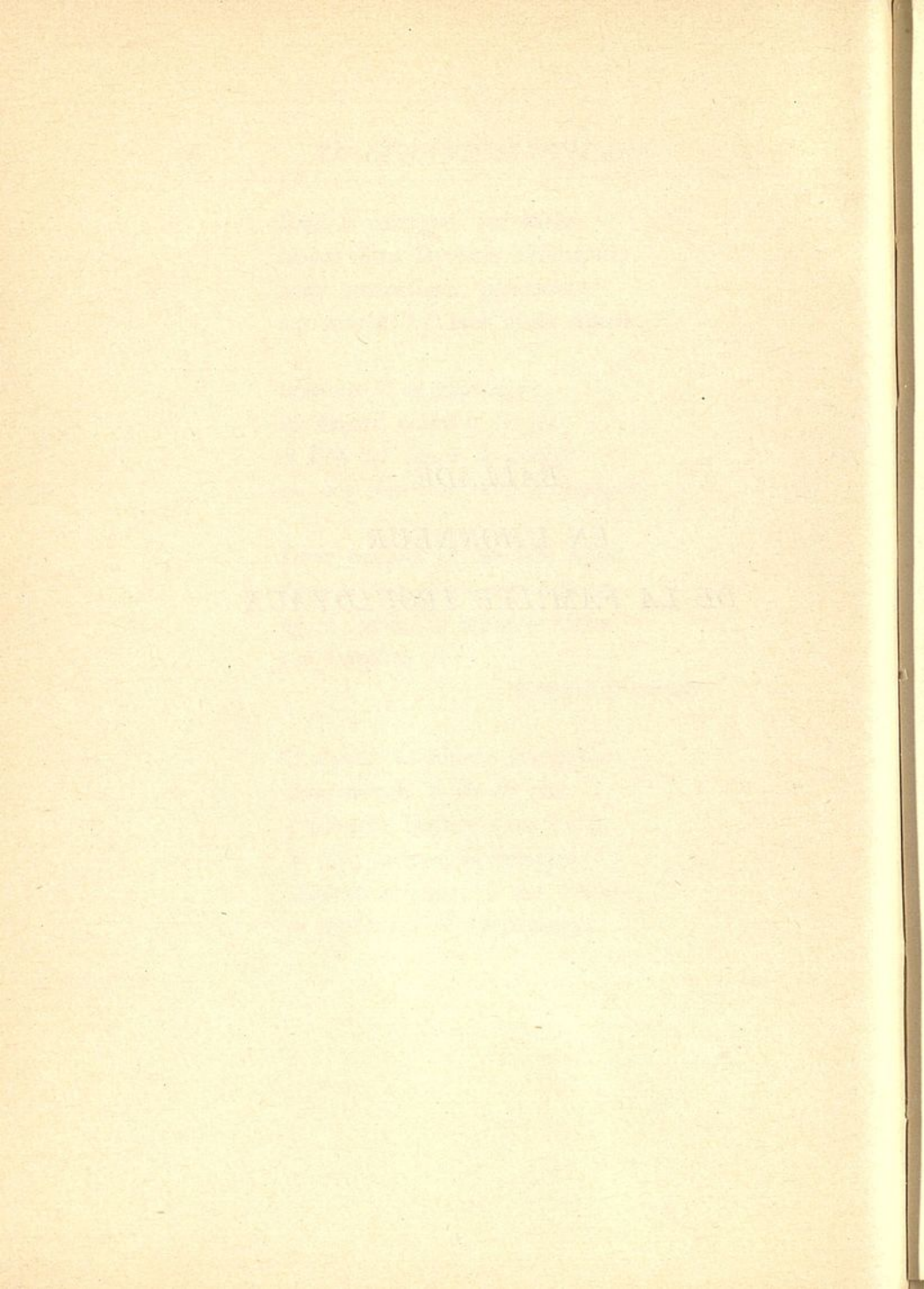
*arrêtons là ce papotage :
au bercail rentre le berger
et l'on va servir le potage
en bas dans la salle à manger.*

*Donc traçons la dernière ligne
pour te dire adieu, my dearest,
en te serrant la main je signe
ton complice*

Georges Fourrest.

*Haïssant la tourbe incongrue
Au numéro 9 de la rue
Recourbe Halary dans Paris
A fixé, facteur, sa demeure :
Rapide et léger va sur l'heure
A porter ces vers manuscrits.*

BALLADE
EN L'HONNEUR
DE LA FAMILLE TROULOYAUX



BALLADE EN L'HONNEUR
DE LA FAMILLE TROULOYAUX

Quels gredins que les honnêtes gens !
ÉMILE ZOLA (*Le ventre de Paris*).

*Posés dans la « Société »
ils fréquentent le Tout-Valogne
et vont à la mer, chaque été :
(Madame, une grosse Gigogne,
prononce : « les Sables d'Ologne » ;
elle quête à Saint-Balbien ;
elle empeste l'eau de Cologne :
les Trouloyaux sont des gens bien !*

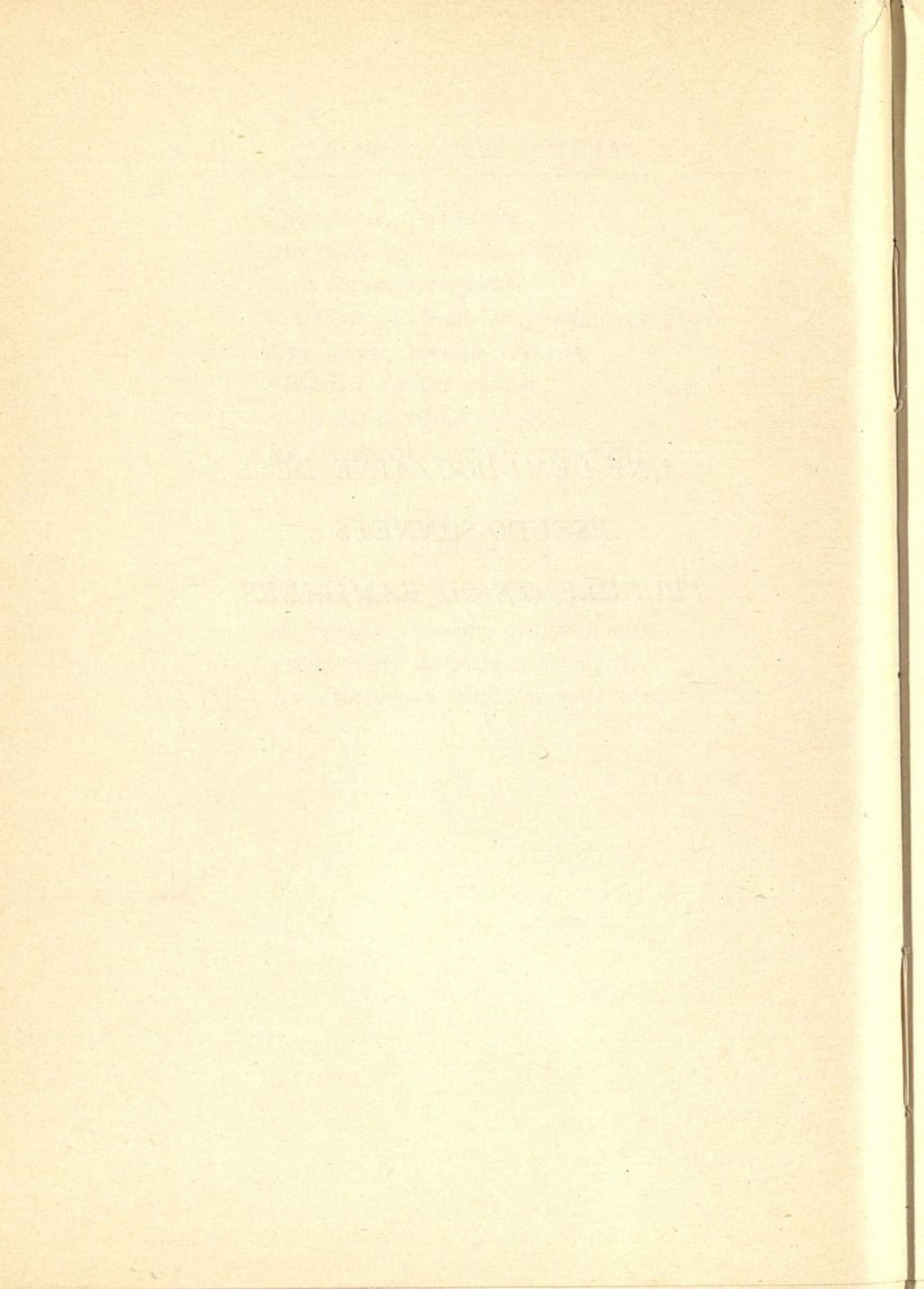
*Monsieur cause propriété :
il a des vignes en Bourgogne.
Une fréquente ébriété
a fait de son nez une trogne.
Aimable comme un chien qui hogne
il soigne un mal vénérien
et flétrit nos mœurs sans vergogne :
les Trouloyaux sont des gens bien !*

*Chlorotique, l'air hébété,
leur fille, une grande cigogne
mais un ange de piété !
ronchonne, et boude et gronde et grogne !
Une bonne, horrible carogne,
l'induisit au jeu lesbien ;
elle a des robes de vigogne :
les Trouloyaux sont des gens bien !*

Envoi :

*Bohème qu'un protêt renfrogne,
va-nu-pieds, rimeur, propre à rien,
gueux rongé de poux et de rogne,
les Trouloyaux sont des gens bien !*

*UNE DEMI-DOUZAINÉ DE
PSEUDO-SONNETS
TRUCULENTS OU FAMILIERS*



LE NOUVEL ORIGÈNE
OU
LE RUT VAINCU

Les effets de la castration sur les animaux sont connus ; ils ne sont pas autres chez l'homme.

TH. RIBOT (*Les maladies de la personnalité.*)

*Il avait ce jour-là défloré mille vierges
de diverses couleurs et, suivant les leçons
des Pentapolitains huit cents jeunes garçons
parmi lesquels le fils — horreur ! — de ses concierges !*

*Mais il ardaît toujours, ahanant, frénétique
il investit des ours et des rhinocéros,
des lynx, des sphinx, le dieu-serpent d'Abonotique,
mais toujours il flambait sur le brasier d'Éros*

*et toujours le désir mordait sa génitoire
et vers le firmament l'orgueil ostentatoire
de son membre viril se dressait. « Par Mithra ! »*

*s'écria-t-il, « ô rut générateur du monde,
« bâtard du vouloir vivre, à nous deux, rut immonde ! »
Il dit, s'arma d'un bon rasoir et se châtra.*

PSEUDO-SONNET-MORATORIUM

à mon propriétaire.

*Bonjour, monsieur ! Sachez que, ce trimestre-ci,
je compte négliger de vous payer mon terme :
le moratorium l'exige ainsi. Que si
vous rouspétez, mon Dieu ! je répondrai : « La ferme ! »*

*A ce coup, n'allez pas émuvoir les huissiers
mais notez, s'il vous plaît, que dans votre bicoque,
les vents coulis bravant l'anthracite et le coke,
il ne messierait point que vous réparassiez.*

*Vous payer ? il y faut pécune dont je manque,
à défaut de toucher mes coupons à la banque :
« De plus beaux jours luiront », vaticinait Schaunard !*

*En attendant, mon cher, ce qui surtout importe
c'est que vous ne pouvez me flanquer à la porte.
Pour acompte agréez ce sonnet goguenard.*

Le ci-dessus pseudo-sonnet fut en octobre 1914 expédié sous pli recommandé à mon propriétaire, M. Lucien P..., lequel en le lisant pensa mourir de rage, mais huit jours après le même proprio manqua trépasser d'allégresse en recevant le montant du terme qu'il avait cru à l'eau ! Ainsi par deux fois je faillis causer la mort de cet honoré philanthrope.

(Note de l'Auteur).

BÉATITUDE LOUIS-PHILIPPE

C'est attendre chez soi bien doucement la mort.
Christophe PLANTIN.

Soyez heureux voilà le vrai bonheur.
Joseph PRUD'HOMME.

Le bonheur ? lire un roman au coin du feu !
Charles NODIER.

*Sous son globe flanqué d'un double candélabre
la pendule d'albâtre et de bronze doré
nous montre Virginie et son Paul adoré
pensifs au bord du golfe où la vague se cabre ;*

*à mon mur, Gloucester, quel être au cœur de roche
pourrait voir sans pleurer tes malheureux neveux
— doux enfants qu'illustra leur coupe de cheveux —
burinés par Leloir d'après Paul Delaroche.*

*Or maintenant la nuit envahit la cité :
bran pour le gaz ! et bran pour l'électricité !
Sur le vieux guéridon près du vieux secrétaire*

*luit ma lampe Carcel. A petits coups je bois
mon tilleul et devant un joyeux feu de bois
je lis Monte-Cristo dans mon fauteuil Voltaire.*

SALON OÙ L'ON CAUSE

Mon salon est le conservatoire de la
causerie : vous y prendrez une place
brillante.

Émile AUGIER (*Le fils de Giboyer*).

*Dans son beau salon de la rue
Bleue où crève un anthocéras
madame cause : une verrue
fleurit son doigt bagué d'un strass ;*

*elle parle de ses menstrues,
du temps, du Pape et de Maurras,
dit comment on cuit la morue
chez ses cousins de Carpentras,*

*à tous, d'ailleurs, faisant notoire
qu'elle mit un suppositoire
laxatif vendredi dernier !*

*Elle PARLE !!! et devant sa bouche
sans cesse un cadavre de mouche
accroît un immonde charnier.*

PSEUDO-SONNET

truculent et liminaire pour préfacer les

POÈMES ACTINIMORPHES

de ROBERT GUY D'HELLE

*Au Robert Guy l'an neuf, hurlait blême et sauvage
l'eubage sourd-muet tout nu près du menhir
et parmi la rafale on entendait hennir
l'incestueux homard, effroi de ce rivage.*

*Robert Guy, Robert Guy sur le Gaurisankar
tes chants feront saigner le quartz et le basalte
et ton Verbe déjà que le sinople exalte
bleuit les dahlias de Tomsch à Dakar, car*

*en vain le corbillard traîné par cent licornes,
trucidant l'Étendue infinie et sans bornes
écrase les têtards pêle-mêle et sans choix :*

*incaguant le klaxon de nos automobiles
dans le golfe d'Oman les éponges nubiles
au rythme de tes vers berceront les anchois.*

UN HOMME

Justum et tenacem propositi virum.

HORACE.

Gémir, pleurer, prier est également lâche.

ALFRED DE VIGNY.

*Quand le docteur lui dit : « Monsieur, c'est la vérole
indiscutablement ! », quand il fut convaincu
sans pouvoir en douter qu'il était bien cocu
l'Homme n'articula pas la moindre parole.*

*Quand il réalisa que sa chemise ultime
et son pantalon bleu par un trou laissaient voir
sa fesse gauche et quand il sut que vingt centimes
(oh ! pas même cinq sous !) faisaient tout son avoir,*

*il ne s'arracha point les cheveux, étant chauve,
il ne murmura point : « Que le bon Dieu me sauve ! »
il ne se poignarda pas comme eût fait un Romain,*

*sans pleurer, sans gémir, sans donner aucun signe
d'un veule désespoir, calme, simple, très-digne
il prononça le nom de l'excrément humain.*

ADIEUX AU LIMOSIN

La campagne ? Mais c'est bon pour
les petits oiseaux.

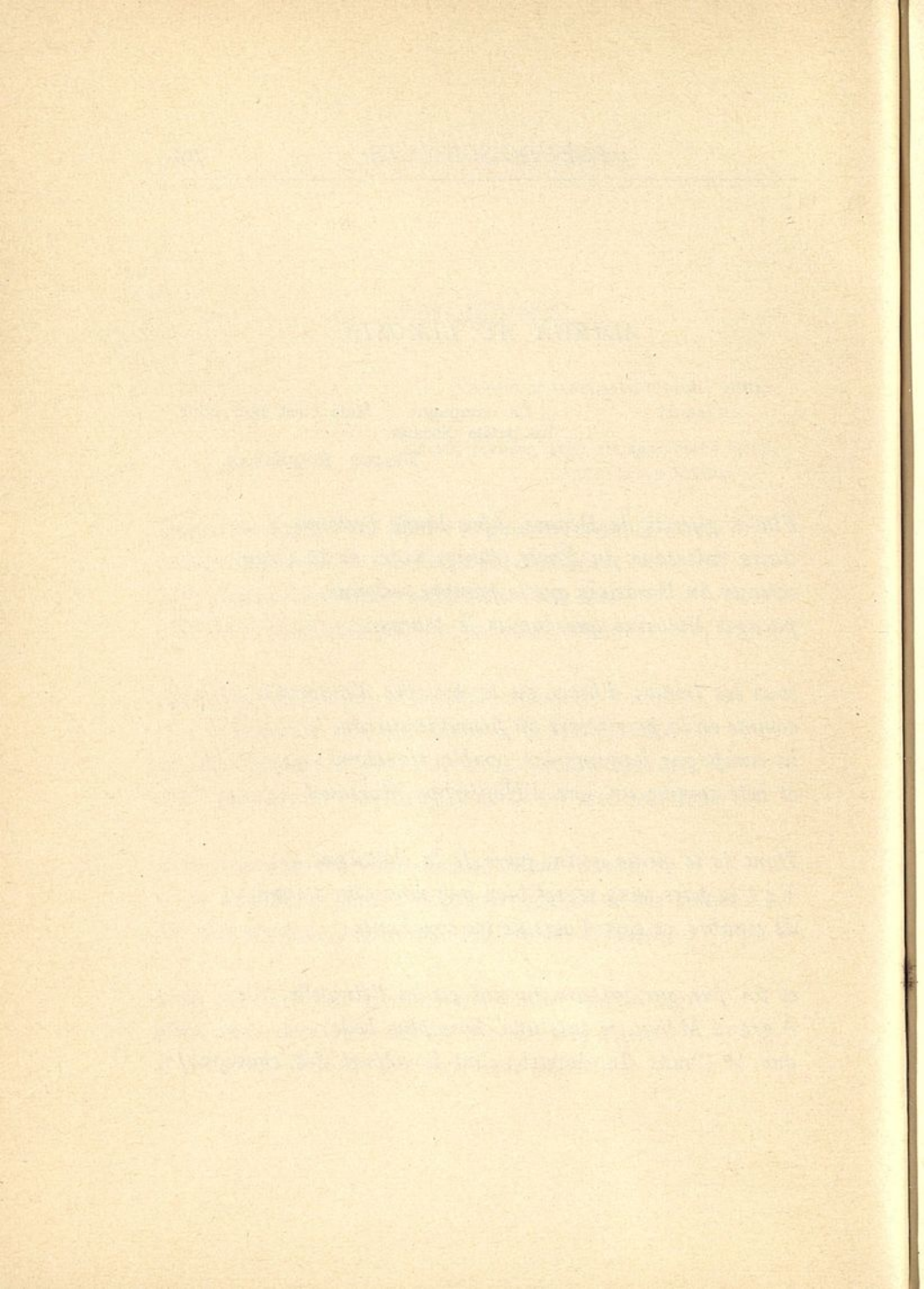
NESTOR ROQUEPLAN.

*Flaves guérets de Beauce, âpre lande bretonne,
clairs ruisseaux du Forez, étangs noirs de la Crau,
coteaux du Bordelais que le pampre festonne,
pacages limosins que broute le taureau,*

*sous les frimas d'hiver ou la pourpre d'automne,
comme en la prime-vère où fleurit le sureau,
la campagne toujours me sembla monotone
et bête comme un vers d'Hégésippe Moreau !*

*Donc je te quitte enfin, pays de la châtaigne.
Va ! je pars sans regret bien que novembre teigne
de cinabre, ce soir, l'ocre de tes couchants*

*et toi par qui fulgure en nos cœurs l'étincelle,
ô grand Méhul, je sais une chose plus belle
que le Chant du départ, c'est le départ des champs !*



BALLADE
EN L'HONNEUR DE MESSIEURS
LES CHATS-FOURRÉS

BALLADE

POUR L'HONNEUR DE MESSIEURS

LES CHATS-POURRES

BALLADE
EN L'HONNEUR DE MESSIEURS
LES CHATS-FOURRÉS

Tuons ces méchants chats-fourrés, ce
sont tiercelets du diable.

RABELAIS.

*Vautrés sur leur siège pendant
que le procureur incrimine
avec des gestes de pédant,
solennels autant qu'un flamme
l'un se gratte, l'autre rumine
on prendrait pour de gros colis
ou pour des bœufs de Taormine
les vieux conseillers ramollis.*

*Chauves, goutteux et brèche-dent,
ils cultivent la balsamine,
boivent de l'orge et du chiendent
et plus d'un suit quand il chemine
les mollets de telle gamine :
le soir, ils pissent dans leurs lits
du sucre ou bien de l'albumine
les vieux conseillers ramollis !*

*Mais ils sont moraux ! Gourmandant
les mœurs d'un temps qui s'effémine,
grand Dieu ! comme ce président
est imposant quand il fulmine !
(tel ce grec après Salamine) !
Impollus comme fleur-de-lis
et plus blancs que leur blanche hermine,
les vieux conseillers ramollis !*

Envoi

*Prince, ils ont beau faire la mine,
ils ne sont pas jolis, jolis !
Vainement la pourpre enlumine
les vieux conseillers ramollis !*

TRIOLETS
EN L'HONNEUR
DE QUELQUES ROMANCIERS VIVANTS
OU TRÉPASSÉS

THE HISTORY OF THE

REIGN OF
HIS MOST
EXCELLENT
MAGESTY
CHARLES
THE FIRST
BY
JAMES HALL

THOMAS

BY T. W. HALL

DE GRUYTER'S PUBLICATIONS

OF THE

PRÉLUDE

*Je veux chanter sur mon rebec
nos chers romanciers à la mode.
Gens de Lubeck et de Québec,
je veux chanter sur mon rebec !
Ouvrez l'oreille et non le bec
pour écouter ma sublime ode :
je veux chanter sur mon rebec
nos chers romanciers à la mode.*

I

D'ABORD QUELQUES TRÉPASSÉS
D'HIER OU D'AVANT-HIER

*Pour les romanciers de jadis
tout d'abord j'accorde ma lyre.
Entonnons un de profundis
pour les romanciers de jadis.
Voici l'heure (midi moins dix),
où j'entre en un sacré délire :
pour les romanciers de jadis
tout d'abord j'accorde ma lyre.*

*La nuit, je lis au lit Zola
qui de Mercier fouettait la bile.
En cette chambre où m'isola
la nuit je lis au lit Zola.
Dieu quel talent, cet oiseau-là !
Oh ! le grand homme ! Oh ! l'homme habile !
La nuit je lis au lit Zola
qui de Mercier fouettait la bile.*

*Pour jouer au loto Loti
estimait surtout le frère Yves.
Morbleu ! comme il fut bien loti
pour jouer au loto, Loti !
En vain les filles de Loth i-
raient le chatouiller sur les rives ;
pour jouer au loto Loti
estimait surtout le frère Yves.*

*En homme de bon sens Ohnet
contemnait rondeaux et ballades :
pantoum, éblouissant sonnet
en homme de bon sens Ohnet
dit : « Ce sont jeux de sansonnet,
« vrais propos de cerveaux malades ! »
En homme de bon sens Ohnet
contemnait rondeaux et ballades.*

*Vous souvient-il de Theuriet
qui fut maire de Bourg-la-Reine ?
Placidement il souriait :
vous souvient-il de Theuriet ?
Theuriet, Feuillet, Aubryet,
où sont-ils, vierge souveraine ?
Vous souvient-il de Theuriet
qui fut maire de Bourg-la-Reine ?*

*Mais où sont Adolphe Belot
et madame Giraud, sa femme ?
Hop ! Hop ! les morts vont au galop !
Mais où sont Adolphe Belot,
Albert Delpit, Hector Malot,
Edmond About qui fit l'Infâme
Mais où sont Adolphe Belot
et madame Giraud, sa femme ?*

*« Cher Buloz », disait Cherbuliez,
« nous écrivons pour les deux mondes !
« Oncques n'allez par les Bulliers,
« cher Buloz », disait Cherbuliez,
« les bois fuyez et les halliers
« où gîtent les Gitons immondes.
« Cher Buloz », disait Cherbuliez,
« nous écrivons pour les deux mondes ! »*

*C'était le beau temps du Nabab
que nous contait Daudet (Alphonse)
— O Tartarin, ton baobab ! —
c'était le beau temps du Nabab !
Péladan trônant tel le Bab
vaticinait en prose absconse
c'était le beau temps du Nabab
que nous contait Daudet (Alphonse).*

*Eh ! Eh ! c'est monsieur Bergeret
présenté par notre Anatole !
Quel est ce monsieur guilleret ?
Eh ! Eh ! c'est monsieur Bergeret !
Cocu discret il monterait
allégrement au Capitole.
Eh ! Eh ! c'est monsieur Bergeret
présenté par notre Anatole !*

*Voici venir monsieur Maindron
dans un cliquetis de ferraille !
Prenez garde à son éperon !
Voici venir monsieur Maindron !
Par delà même l'Achéron
il vitupère et braille et raille :
voici venir monsieur Maindron
dans un cliquetis de ferraille !*

*Boylesve naquit Tardivaux
puis Tardivaux se fit Boylesve.
Comme on voit les bœufs naître veaux
Boylesve naquit Tardivaux.
Tardivaux sur tous ses rivaux
prévaut et Boylesve s'élève :
Boylesve naquit Tardivaux
puis Tardivaux se fit Boylesve.*

*Que les à-peu-près de Willy
mon Dieu ! sont hilarantes choses !
Savez-vous rien de plus joli
que les à-peu-près de Willy ?
Qui lit Willy voit abolir
sur-le-champ tous soucis moroses
que les à-peu-près de Willy
mon Dieu ! sont hilarantes choses !*

*Barrès, rime riche d'Arès,
de Lorraine est la forteresse.
Jusqu'au bout il combat, Barrès,
Barrès, rime riche d'Arès.
Que Prévost, marchand de londrès
aux demi-vierges s'intéresse !
Barrès, rime riche d'Arès,
de Lorraine est la forteresse.*

*Muse en fleurs, ah ! ton favori
c'était l'exquis Charles Derennes.
Apollon toujours a souri,
Muse en fleurs, à ton favori.
Onc son esprit ne fut tari,
source claire aux ondes sereines !
Muse en fleurs, ah ! ton favori
c'était l'exquis Charles Derennes.*

Assez ! Assez !! Assez !!! Assez !!!!

Arrêtez la danse macabre !

Assez ! Assez !! Assez !!! Assez !!!!

Passez, passez ! spectres glacés :

Droz, Maupassant, Ferdinand Fabre !

Assez ! Assez !! Assez !!! Assez !!!!

Arrêtez la danse macabre !

II

QUELQUES CHERS MAÎTRES

*Maintenant je les prends vivants,
admirez mon lot de chers maîtres ;
voyez, touchez, lecteurs fervents :
maintenant je les prends vivants !
Par des procédés très-savants
je vais les mettre en tétramètres ; ⁽¹⁾
maintenant je les prends vivants,
admirez mon lot de chers maîtres.*

*De Péronne au Rhône Rosny
manie en héros l'ironie,
on voit de l'Escobar honni
de Péronne au Rhône Rosny.
Mais, subtil comme Alberoni,
de l'Art il fait sa baronnie :
de Péronne au Rhône Rosny
manie en héros l'ironie.*

(1) Puisqu'on appelle *hexamètre* le vers de douze pieds, pourquoi n'appeler *tétramètre* celui de huit ?

(Note de l'Auteur).

*Qui ne t'admire, ô Duvernois
est sur ma foi ! digne de braire !
Est-il Samoyède ou Chinois
qui ne t'admire, ô Duvernois !
Tes livres sont livres tournois
pour le trop fortuné libraire :
qui ne t'admire, ô Duvernois,
est sur ma foi ! digne de braire !*

*Vautel fait pipi sur l'autel
du dieu Stendhal, scandale immense !
A-t-il bu de l'eau de Vittel ?
Vautel fait pipi sur l'autel !
« Raca ! » rugit monsieur Huntel,
« pour ce Clément pas de clémence ! »
Vautel fait pipi sur l'autel
du dieu Stendhal, scandale immense !*

*Bazin ⁽¹⁾, Bordeaux et Des Gachons
sont fort goûtés chez ma grand'mère.
Oh ! pas folichons, folichons,
Bazin, Bordeaux et Des Gachons !
Du moins ils ne sont pas cochons
et fuient toute ironie amère*

(1) Un mort parmi les vivants ? Et puis après ?

(Note de l'Auteur).

*Bazin, Bordeaux et des Gachons
sont fort goûtés chez ma grand'mère !*

*Binet-Valmer ? Valmer-Binet ?
Binet devant ? Binet derrière ?
Bien malin qui s'y reconnaît !
Binet-Valmer ? Valmer-Binet ?
C'est bonnet blanc ou blanc bonnet,
comme dit la gent roturière :
Binet-Valmer ? Valmer-Binet ?
Binet devant ? Binet derrière ?*

*On doit respecter le « Sous-off »,
sachez cela, monsieur Descaves !
De se disant en anglais of,
on doit respecter le « Sous-off ».
Crions d'Apt à la mer d'Azof
et des greniers au fond des caves :
— « On doit respecter le « Sous-off »,
« sachez cela, monsieur Descaves ! »*

*Mac-Orlan comme Dekobra
mêle l'humour à l'aventure.
Que de chefs-d'œuvre élucubra
Mac-Orlan comme Dekobra !*

*C'est le double Abracadabra
de tout cabinet de lecture :
Mac-Orlan comme Dekobra
mêle l'humour à l'aventure.*

— « Carco ! Carco ! » répond l'écho
« Carco ! Carco ! » voici Mon homme
L'Homme qu'on traque oh ! quès aco ?
Carco ! Carco ! répond l'écho.
A Mexico, chez l'Arbico
Carco, Carco, l'écho te nomme.
— « Carco ! Carco ! » répond l'écho
« Carco ! Carco ! » voici Mon homme !

*Il décrocha le prix Balzac,
Giraudoux (de la Haute-Vienne).
Tirant Siegfried de son bissac
il décrocha le prix Balzac.
Vint-il de Bellac ? d'Ambazac ?
Je ne sais mais — qu'on s'en souviennne ! —
il décrocha le prix Balzac,
Giraudoux (de la Haute-Vienne) !*

*J'ai lu, Gabriel de Lautrec,
et relu ton Marin reptile.*

*Sur la grève à Perros-Guirec
j'ai lu Gabriel de Lautrec
parmi l'embrun et le varech
quel parfum son style distille !
J'ai lu, Gabriel de Lautrec,
et relu ton Marin reptile.*

*Trioliser monsieur Bourget ?
Morbleu ! souffrez que j'y renonce !
Ai-je pu former ce projet :
trioliser monsieur Bourget ?
Mais pour traiter un tel sujet
il faudrait être au moins le nonce !
Trioliser monsieur Bourget ?
Morbleu ! souffrez que j'y renonce !*

*Ah ! quel étincelant talent
ont Gide et Drieu la Rochelle !
Ah ! quel talent mirobolant !
ah ! quel étincelant talent !
Et Paul Morand ! et Montherlant !
Après ceux-là tirons l'échelle !
Ah ! quel étincelant talent
ont Gide et Drieu la Rochelle !*

*Je supprimerai le roman,
dit Grasset « le roman m'emmerde !
« Demain par un simple firman
« je supprimerai le roman !
« Ah ! le roman, vraiment je m'en
« fous autant que d'une sapeurde !
Je supprimerai le roman, »
dit Grasset, « le roman m'emmerde ! »*

III

QUELQUES PRIX GONCOURT

*Qui concourt pour le prix Goncourt
à l'académie où l'on dîne ? (1)
Malherbe vint par le plus court :
qui concourt pour le prix Goncourt ?
Châteaubriant lui-même accourt :
(Atala ? Non ! mais « de Lourdine » !)
Qui concourt pour le prix Goncourt
à l'académie où l'on dîne ?*

*Mais à toi la langouste, ô Proust,
Marcel Proust à toi la langouste !
Dorgelès ? on va lui dire : « Oust ! » (2)
Mais à toi la langouste, ô Proust !
Pour trouver une rime en roust
j'irais bien jusqu'à Famagouste :*

(1) On déjeune plutôt.

(Note de l'Auteur).

(2) Depuis lors on lui a dit : « Prenez donc un fauteuil. »

(Note de l'Auteur).



*mais à toi la langouste, ô Proust,
Marcel Proust, à toi la langouste !*

*Il est badin, ce Benjamin
qu'anti-sorbonagre on surnomme !
Petit lutin ! petit gamin !
Il est badin, ce Benjamin !
Et comme il fait bien de chemin,
le malin, son petit bonhomme !
Il est badin, ce Benjamin
qu'anti-sorbonagre on surnomme !*

*Le président prépondérant,
ô Maran pour toi prépondère ;
Chardonne laisse indifférent
le président prépondérant.
Siki du roman qu'il est grand,
ce Maran sur son dromadaire !
Le président prépondérant,
ô Maran, pour toi prépondère.*

*Pérochon et non Perrichon :
rabâchons ce nom jusqu'à Londre !
Non pas « Perrichon » ! Pérochon !
Pérochon et non Perrichon :*

*Pour peu que la langue fourche on
pourrait facilement confondre.
Pérochon et non Perrichon
rabâchons ce nom jusqu'à Londres !*

*Los à ton Obèse, ô Béraud,
et los à messieurs Tharaud frères !
Los à Béraud, los aux Tharaud !
los à ton Obèse, ô Béraud !
Clamez bien-haut ! clamez, héraut,
le los de ces preux littéraires !
Los à ton Obèse, ô Béraud,
et los à messieurs Tharaud frères !*

*Lûtes-vous oncques Savignon
qui chantait la pluie et ses filles ? (1)
Gens de Béthune et d'Avignon,
lûtes-vous oncques Savignon ?
Voyons, pédants porte-lorgnon,
écoliers qui jouez aux billes,
lûtes-vous oncques Savignon
qui chantait la pluie et ses filles ?*

(1) Filles de la pluie et non pas de Savignon : *ejus et non suas* !

(Note de l'Auteur).

*J'aime ce doux nom de « Francis »
pour accompagner « Miomandre ».
Plus que Narcisse et que Tircis
J'aime ce doux nom de « Francis ».
Bien que féminin Salmacis
est moins flou, moins rêveur moins tendre :
j'aime ce doux nom de « Francis »
pour accompagner Miomandre....*

*J'aperçois près de Marc Elder
Constantin-Weyer, le cher homme !
Prenons bien garde aux courants d'air :
j'aperçois près de Marc Elder,
venu du pays de l'eider
Bedel tout fier de son Jérôme.
J'aperçois près de Marc Elder
Constantin-Weyer, le cher homme !*

*Marcel Arland, bon an mal an
pond trois romans, ne vous déplaie.
Trois romans, vlan ! c'est ton bilan,
Marcel Arland, bon an mal an.
Ah ! quel mirobolant brelan !
Monsieur Cendrars en est tout... Blaise.
Marcel Arland, bon an mal an
pond trois romans ne vous déplaie.*

*C'est Jean Fayard qui triompha,
l'an qui suivit mil neuf cent trente :
En vain son concurrent bluffa
c'est Jean Fayard qui triompha !
Chantons en sol chantons en fa,
le front ceint d'ache et de centhrante :
« C'est Jean Fayard qui triompha,
« l'an qui suivit mil neuf cent trente ! »*

*Mazeline, l'auteur des Loups,
chez les Dix a battu Céline.
Je loue en dépit de Falloux
Mazeline, l'auteur des Loups.
Très-doux et pas du tout jaloux
Céline galamment s'incline :
Mazeline, l'auteur des Loups,
chez les Dix a battu Céline...*

*Il est bien d'autres Prix Goncourt
mais hélas ! je n'ai pas la liste
sous la main : je m'arrête court,
il est bien d'autres Prix Goncourt !
Nul souvenir ne me secourt :
c'est pourquoi mon âme est si triste !
Il est bien d'autres Prix Goncourt
mais hélas ! je n'ai pas la liste.*

*Ah ! du moins, n'oublions pas Nau,
ne l'oublions pas, camarade !*

*Ne donnons pas dans ce panneau :
ah ! du moins n'oublions pas Nau !*

*Mieux vaudrait rester en panne au
milieu d'une belle tirade :*

*ah ! du moins, n'oublions pas Nau,
ne l'oublions pas, camarade !*

AUTRES CHERS MAÎTRES

*Attendez ! ce n'est pas fini
voici des chers maîtres encore !
Ne t'en va pas, lecteur béni !
Attendez ! ce n'est pas fini !
Sur un air de Paganini
valsez, enfants de Terpsichore !
Attendez ! ce n'est pas fini !
Voici des chers maîtres encore !...*

*Pépète par Louis le Grand ?
saint Augustin avec Pépète ?
Cet amalgame vous surprend ?
Pépète ! avec Louis le Grand !
Et cependant M. Bertrand
d'un air indifférent complète
Pépète par Louis le Grand
et Louis le Grand par Pépète !*

*Ta Nègresse est au Sacré-Cœur,
ô Salmon si la mienne est blonde ;
conteur persifleur et moqueur,
ta Nègresse est au Sacré-Cœur !
La place Constantin-Pecqueur
la voit passer noire et gironde !
ta Nègresse est au Sacré-Cœur,
ô Salmon si la mienne est blonde !*

*Picard nous la montra sans fard
sa Mauve, et sans feuille de vigne !
En dépit du censeur cafard
Picard nous la montra sans fard.
Balandard s'effare, blafard
et la Putiphar s'en indigne.
Picard nous la montra sans fard,
sa Mauve, et sans feuille de vigne.*

*Achetez le Choix d'un amant
d'Henri Mazel, mademoiselle.
Ouvrage instructif et charmant !
Achetez, le Choix d'un amant.
Mazel vous apprendra comment
fleuretait sa belle Gisèle :
achetez le Choix d'un amant
d'Henri Mazel, mademoiselle.*

Rois ou Riac, Riac ou Rois
de ces deux Mau quel est le pire ?
Riac et Rois tous deux sont rois !
Rois ou Riac, Riac ou Rois ?
Sur le pavois tous deux, je crois,
donnent des lois à notre empire !
Rois ou Riac, Riac ou Rois
de ces deux Mau quel est le pire ?

Ce très-hilare monsieur Rouff
connaît les endroits où l'on bouffe.
Puis drapé dans son Waterproof
ce très-hilare monsieur Rouff
a porté sans même dire : « Ouf ! »
à l'Hydrargyre un roman bouffe.
ce très-hilare monsieur Rouff
connaît les endroits où l'on bouffe !

Equivoquer sur Jolinon
et joli nom c'est trop facile !
Et puis est-ce bien joli ? Non !
Equivoquer sur Jolinon
et puis aller chercher « linon »
non ! non ! c'est par trop imbécile !
Equivoquer sur Jolinon
et joli non c'est trop facile !

*Arnoux fut l'auteur d'Abisag
et sa foi transportait l'Eglise.
Topffer voyageait en zig-zag,
Arnoux fut l'auteur d'Abisag.
Pour aller à Jérimasag ⁽¹⁾
je l'ai fourré dans ma valise.
Arnoux fut l'auteur d'Abisag
et sa foi transportait l'Eglise.*

*Saluons Fernand Vanderem,
Tristan Bernard, idem Derême,
Farrère qu'on aime au harem !
Saluons Fernand Vanderem,
Marcel Mitron snob au cold-cream !
Rossignol qui prêche en carême ⁽²⁾
Saluons Fernand Vanderem
Tristan Bernard idem Derême !*

(1) Jérimasag, ville de Chaldée voisine de Jérimadeth découverte par V. H.

(Note de l'Auteur).

(2) Polygraphe plus connu sous le nom plus aristocratique mais moins mélodieux d'Henri de Noussanne.

(Note de l'Auteur).

POSTLUDE

Cætera desiderantur :
c'est assez de littérature !
Rimbaud, Meyer, mes deux Arthur
cætera desiderantur !
Tout bas-bleu présent ou futur
sans hésiter je le rature !
cætera desiderantur
c'est assez de littérature.

FIN

TABLE

	Pages
LE LIVRE AU LECTEUR	9

ANECDOTES CONTROUVÉES ET FAUSSES CONFIDENCES

Rêves de gloire	13
Ma blanchisseuse	16
Dernières volontés	19
Une vie	22
Histoire (lamentable et véridique) d'un poète subjectif et inédit	24
Le banquet Paul Verlaine	27
Rêve	31
Le nain et le cochon sous le crâne du poète.....	34

ÉPITRES

Épître de Cassandre à Colombine.....	39
Épître à Pierre Dufay	46
Épître bucolique, falote et géographique à Pierre Halary	57

BALLADE EN L'HONNEUR DE LA FAMILLE TROULOYAUX

Ballade en l'honneur de la Famille Trouloyaux...	69
--	----

UNE DEMI-DOUZAINÉ DE PSEUDO-SONNETS
TRUCULENTS OU FAMILIERS

	Pages
Le nouvel Origène ou le rut vaincu.....	73
Pseudo-sonnet-moratorium	74
Béatitude Louis-Philippe	75
Salon où l'on cause	76
Pseudo-sonnet truculent et liminaire pour préfacier les poèmes actinimorphes de Robert Guy d'Helle.	77
Un homme	78
Adieux au Limosin	79

BALLADE EN L'HONNEUR DE MESSIEURS
LES CHATS-FOURRÉS

Ballade en l'honneur de Messieurs les chats-fourrés.	83
--	----

TRIOLETS
EN L'HONNEUR DE QUELQUES ROMANCIERS
VIVANTS OU TRÉPASSÉS

Prélude	87
D'abord quelques trépassés d'hier ou d'avant-hier.	88
Quelques chers maîtres	94
Quelques prix Goncourt	100
Autres chers maîtres	106
Postlude	110



